

L'histoire du fameux chasseur

Le fier chasseur met sa jaquette,
Son habit vert et sa casquette,
Prend son fusil, et sur-le-champ
S'en va chasser à travers champs.

Mais le lièvre se moque bien
Du fier chasseur qui ne voit rien.



Il a sur nez jusqu'aux lèvres
Des lunettes pour voir les lièvres.

Le soleil cuit, le fusil pèse;
Le chasseur est mal à son aise,
Il s'étend sur le gazon vert.
Mais notre lièvre a l'oeil ouvert,
Et quand il entend ronfler l'homme,
Tout doucement pendant son somme
Il prend le fusil du chasseur
Et ses lunettes, le farceur !



Alors sans tambour ni trompettes,
Il met sur son nez les lunettes,
Et puis vise avec le fusil.



Le chasseur a peur : les lunettes,
tout saisi,
il se sauve, bride abatue,
Et il crie: Au secours ! On me tue !

Le fier chasseur, de bond en bond,
Arrive au bord d'un puits profond,
Et fou de peur, s'y précipite,
Le lièvre tire encore plus vite.



A la fenêtre se tenait
La femme de l'homme, et buvait
Du bon café dans une tasse.
Hélas ! le lièvre la lui casse.

Cependant près du puits était
Le fils du lièvre qui broutait
Et batifolait sur la mousse.

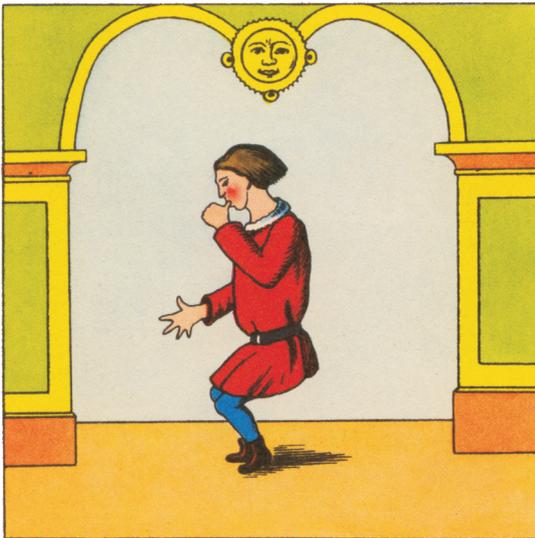
Au nez le café l'éclabousse.
Il dit: Qui me brûle ? et dans l'air
Il attrape au vol la cuiller.



L'histoire du suceur de pouces

Je sors, Conrad mon cher ami
Dit la Maman, toi, reste ici,
Et, jusqu'à mon retour, sois sage,
Ainsi qu'on doit l'être à ton âge;

Et ton pouce, Conrad, surtout,
N'en suce plus jamais le bout!
Car le tailleur, sans qu'on l'invite,
Avec ses ciseaux viendrait vite
Couper les pouces, les tailler
Comme si c'était du papier.



La maman part, et woup ! et wouche !
Le pouce est déjà dans la bouche.

